

# Agglorama

## La clinique mutualiste rénovée

**PESSAC** L'établissement a investi 3 millions d'euros l'an dernier pour agrandir son service d'urgences, augmenter sa capacité d'accueil et proposer une unité dédiée au dentaire

JEAN-FRANÇOIS RENAUT  
jf.renaud@sudouest.fr

La Clinique mutualiste est implantée en limite de Pessac et Talence, le long des facultés. Elle fait partie de ce croissant qui englobe 80 % des lits médicaux de l'agglomération en comptant les hôpitaux Pellegrin, Charles-Perrens à Bordeaux, Xavier-Arnoz et Haut-Lévêque à Pessac ainsi que la clinique Saint-Martin, toujours à Pessac.

La Clinique mutualiste a investi 3 millions d'euros pour rénover et agrandir son service d'urgences. La grande nouveauté à consister à créer une unité dédiée au dentaire qui répond à une réelle demande, voire nécessité.

Les travaux ont duré environ dix mois. Les locaux sont accessibles côté parkings, certains un peu sauvages, avec deux entrées. L'une est destinée aux usagers et l'autre aux pompiers et ambulanciers.

« Depuis son ouverture fin décembre, le service accueille entre 70 et 80 patients par jour avec une capacité jusqu'à 120 », livre Yann Pilatre, le directeur général de l'établissement.

### 1 500 mètres carrés

L'idée était d'abord d'augmenter la capacité d'accueil des lieux. « Avec 1 500 m<sup>2</sup>, nous correspondrons davantage à la demande. »

Et il devrait en être fini avec ces usagers, malades, blessés ou traumatisés qui patientaient dans les couloirs les uns à côté des autres pendant potentiellement plusieurs heures sur des brancards de fortune, parfois pas de brancards du tout. Des salles de dégravillonnage (en clair, de quoi prendre une douche) et de dégrèvement font aussi partie du dispositif.

« Le service tel qu'il est aujourd'hui offre des possibilités que nous n'avions pas. » Et qui sont conçus en fonction des demandes et exigences de l'Agence régionale de santé (ARS).



Dans les nouveaux locaux, une partie de l'équipe soignante : Laetitia Fathouat, Emma Nehring, Charlotte Veilhan, Sandrine Arrijuria, Chancel Ngounou et Catherine Pereira-Dias. PHOTO J.-F.R.

70 à 80 patients y passent journalièrement en cette fin d'hiver sachant que la capacité d'accueil est de 100 à 120. Ce qui laisse de la marge.

Les nouvelles urgences se déclinent en un circuit court pour la bobo-

logie (un plâtre, quelques points de suture ou la prise d'un analgésique) et un autre long pour les cas plus sévères. Avant transfert dans les 200 lits de la clinique (40 à 45 000 patients par an) ou dans un autre établisse-

ment. On peut aussi aller passer radio, IRM ou scanner sans avoir à sortir et perdre trop de temps. « En fait, nous avons quatre structures sur ce nouveau site », détaille Catherine Pereira-Dias, cadre de santé.

Aux deux précédentes, il faut donc ajouter, l'unité dentaire dédiée aux patients dont les dents poussent (clin d'œil à Michel Blanc dans « Marche à l'ombre »), tombent et à coup sûr font mal. Elles accueillent d'ores et déjà une quinzaine de personnes par jour.

Moins occupée, en fait pas du tout, est une grande salle prévue pour le Plan blanc. Yann Pilatre précise le principe. « En cas d'afflux massif consécutif à une catastrophe majeure, que ce soit un attentat, un gros accident ou des intoxications dans une ou plusieurs cantines, nous avons dix lits disponibles qui s'intègrent dans un dispositif départemental, voire régional. » Personne ne souhaite qu'elle soit utilisée mais la réglementation exige qu'elle existe.

Autre nouveauté, cette chambre avec un accès direct sur l'extérieur, et donc sans croiser personne, qui permet d'hospitaliser un patient atteint d'une maladie potentiellement épidémique.